

Sexualités et espaces publics : identités, pratiques, territorialités

Introduction

Emmanuel Jaurand et Raymonde Séchet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/4083>

DOI : 10.4000/gc.4083

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 5-12

ISBN : 978-2-343-09786-2

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Emmanuel Jaurand et Raymonde Séchet, « Sexualités et espaces publics : identités, pratiques, territorialités », *Géographie et cultures* [En ligne], 95 | 2015, mis en ligne le 12 janvier 2017, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/4083> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.4083>

Sexualités et espaces publics : identités, pratiques, territorialités

Introduction

Emmanuel Jaurand et Raymonde Séchet

- 1 Aujourd'hui, il est communément admis que l'espace a un sexe et parler de sexualités en géographie ne relève plus de l'insolite ou de l'incongru (ADES, 2007). À cela rien d'anormal, puisque toute activité et toute pratique se passent quelque part et que, comme les articles réunis dans ce dossier l'illustrent, « toute la vie est sexe et le sexe est partout » (Gentelle, 2006).
- 2 Pourtant, jusqu'à une époque récente, les sexualités ont été absentes ou minorées en tant qu'objet légitime ou grille de lecture pertinente d'un point de vue heuristique dans les recherches françaises en sciences humaines et sociales. En géographie, le retard a été fort accusé et il a fallu attendre les années 2000 pour que des articles et des thèses s'en emparent, avec B. Grésillon (2000), E. Jaurand (2005), S. Leroy (2005), M. Blidon (2007) ou R. Séchet (2009). Ces chercheurs et d'autres (Staszak, Collignon *et al.*, 2001 ; Collignon et Staszak, 2004) ont pointé le retard relatif de la géographie française en la matière par rapport aux géographies anglo-saxonnes¹ et par rapport aux autres sciences sociales (anthropologie, sociologie, histoire, etc.).
- 3 L'ampleur du premier décalage temporel est un révélateur des freins et blocages à l'ouverture de la géographie française vers le champ des sexualités comme de sa frilosité durable à l'exploration de champs de recherche touchant de près les individus. Les textes rassemblés par D. Bell et G. Valentine dans *Mapping desires. Geographies of sexualities* paru en 1995 ont porté sur des sexualités étudiées selon diverses approches théoriques et méthodologiques. Cet ouvrage fondateur a montré que, dès le début des années 1990, ce champ avait atteint une évidente maturité dans la recherche géographique d'outre-Manche et outre-Atlantique. Le retard français ne peut être uniquement imputé au poids de l'empirisme et de la description monographique propres à la géographie classique. C'est en effet avec ces outils que, dès 1974, R. Symanski s'était intéressé aux lieux et échelles de la prostitution aux États-Unis, montrant que les agencements spatiaux qu'elle génère sont généralement associés à

des espaces du divertissement masculin et que les localisations qui sont constitutives des représentations de la prostitution évoluent sous l'effet des réglementations en vigueur (Séchet, 2009). En France, à cette époque, la question d'une éventuelle prise en compte de la sexualité dans l'analyse des configurations et formes spatiales aurait sans doute suscité de la perplexité ou des réactions gênées chez les géographes classiques ; mais qui se serait risqué à poser une telle question ?

- 4 En fait, la sexualité a été à la fois impensée et présente dans la géographie française classique. Cette situation paradoxale a tout particulièrement concerné les géomorphologues qui, fidèles à la tradition de la métaphore organiciste, ont particulièrement apprécié les mamelons, croupes, cambrures, et autres gorges et chevelus, ainsi que les mâles éperons et les solides échines (Séchet, 2012). « Là, c'est le Morvan qui se dresse devant nous, reconnaissable aux ondulations douces de ses croupes sombres et boisées, dont les formes arrondies contrastent si nettement avec les profils durs et arrêtés des plateaux calcaires » écrit E. De Martonne dans son article de 1899 relatant « une excursion de géographie physique dans le Morvan et l'Auxois » où l'on trouve onze occurrences de « croupes », six de « mamelon » et « mamelonnement », quatre d'« éperon ». Bien que leur écriture ait, on le voit, frôlé l'érotisme, ils ont été prisonniers d'un masculinisme particulièrement contraignant (Jegou *et al.*, 2012). Celui-ci a produit de l'aveuglement et du déni qui, d'ailleurs, n'a sans doute pas totalement disparu : « Comment parler du Morvan sans signaler qu'il est fait de croupes, de mamelons et de vallonnements ? Il ne me semble pas évident que de Martonne ait cherché à appuyer son raisonnement par une métaphore corporelle » estime l'évaluateur anonyme d'un article soumis en 2015 par R. Séchet à une revue à comité de lecture et comportant cette même citation de De Martonne.
- 5 Durant les décennies 1970 et 1980 qui ont été celles du renouvellement de la géographie, c'est-à-dire de la rupture avec la géographie monographique et descriptive classique, le poids du structuralisme doublé du mépris attaché à l'objet sexualité, et qui aurait pu contaminer et stigmatiser les chercheurs se risquant à le faire leur, a contribué au retard de l'ouverture de la géographie française aux questionnements touchant les individus et de la diffusion de ses évolutions paradigmatiques (Staszak, Collignon *et al.*, 2001 ; *L'Espace géographique*, 2004). Rares ont alors été celles et ceux qui ont su dépasser les pièges de la métaphore organiciste pour parler de corps en chair et en os. Bien qu'il ne soit pas allé jusqu'à mettre en discussion les rapports de domination entre hommes et femmes et la séparation entre espaces des uns et espaces des autres (Séchet, 2012, p. 99), Armand Frémont, dans *Algérie, El Djazaïr, carnets de guerre et de terrain d'un géographe* (1982), a osé parler des sexes dans leur réalité crue, en chair et en désir : « le viol devait aller jusqu'à son terme. Les Français de la conquête ou de la colonisation sont assez rarement des artistes ou des saints, mais plutôt des soldats, des aventuriers, des exilés, des mâles » (Frémont, 1982, p. 81). [...] « Le viol [va] jusqu'au bout », avec « la silhouette virile des paras, dressée sur les terrasses de la Casbah, maîtres de la ville » (Frémont, 1982, p. 84). [...] Entre « ceux qui procréent selon ce que Dieu veut » et ceux qui « retiennent s'il le faut leurs plaisirs afin de ne compter que quelques enfants », « entre les Français et les Arabes, le sexe tient lieu de vocabulaire commun » (Frémont, 1982, p. 82).
- 6 L'émergence récente des sexualités dans la géographie française est inséparable du cumul de divers effets de contexte. Les questions de sexualité ont été très présentes dans les débats de sociétés et dans les agendas politiques, notamment en 1999, au

moment de la mise en place du Pacte civil de solidarité (PACS) ouvert aux couples de même sexe comme de sexes différents, puis de la loi sur le mariage pour tous publiée en mai 2013 après six mois de débats houleux et d'intense mobilisation des opposants au mariage des couples de personnes de même sexe. Dans un contexte institutionnel lui aussi favorable, l'élément le plus marquant a été la création du GIS « Institut du Genre » en 2012 à l'initiative de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS. L'institut du genre « constitue un lieu de coordination, de référence et d'accueil scientifique des recherches françaises sur le genre et les sexualités »². Ces éléments de contexte social, politique, institutionnel n'auraient pas eu d'impact sur l'essor des recherches géographiques relatives aux sexualités sans des évolutions propres à la géographie française. La levée des réticences face aux critiques portées par la pensée postmoderne, la diffusion du tournant spatial par lequel des chercheurs de toutes les sciences sociales ont vu dans l'espace une dimension constitutive des sociétés et par lequel les géographes ont rompu avec le spatialisme, celle du tournant culturel, c'est-à-dire de la prise en compte de la dimension culturelle dans les phénomènes de société, et partant dans les dynamiques spatiales, et aussi l'arrivée de toute une génération de chercheur.e.s doté.e.s d'un esprit d'ouverture scientifique, international et personnel sont autant d'éléments qui ont favorisé le rapprochement entre une partie de la géographie et les autres sciences sociales, et ainsi contribué au comblement du fossé temporel avec autres sciences sociales.

- 7 Sous l'effet du tournant culturel, des chercheur.e.s ont osé investir des objets de recherche jusqu'alors délaissés ou méprisés, et les ont appréhendés à partir de positions épistémologiques et méthodologiques renouvelées. Envisager la réalité sociale, et partant spatiale, comme un construit (Werlen, 2003) permet la prise en compte des imaginaires, de l'affectif, de l'invisible, et donc des échelons de l'individu ou de la communauté (homosexuelle notamment, dans un premier temps) dans l'approche des espaces et des pratiques qu'ils autorisent. Mais trop dématérialiser et désocialiser la géographie (Philo et Söderstrom, 2004, p. 128), envisager l'individu comme désocialisé, « flottant » en dehors de toutes relations ou structuration sociales, aurait contribué à ignorer et occulter les rapports de domination. La question des identités, notamment sexuelles, doit articuler le sujet aux rapports de pouvoir, aux lois et aux institutions, voire aux dynamiques de globalisation (Binnie, 2004 ; Fassin, 2006). Les recherches géographiques sur les sexualités se sont avant tout développées au croisement entre géographie culturelle et géographie sociale, quelles que soient les manières de dire ce rapprochement (Séchet, Veschambre, 2006, p. 22 ; Raibaud, 2011). Ces recherches ont leurs hauts lieux : Paris pour la tendance culturelle portée par l'unité de recherche « Espaces, Nature et Culture » (ENeC) qui publie la revue *Géographie et cultures* où figure le présent dossier ; l'Ouest de la France pour la tendance sociale portée par l'unité de recherche « Espaces et Sociétés » (ESO) qui a été très impliquée dans la création de l'Institut du Genre et où s'est tenue la troisième biennale « Masculins/Féminins » intitulée « Sexualités : des lieux et des liens » (Angers, décembre 2014) après celles de Grenoble en 2012 et Bordeaux en 2010 ; Bordeaux précisément, où dès 2007, des jeunes géographes de l'unité de recherche « Aménagement, Développement, Environnement, Santé et Sociétés » (ADES) ont été à l'origine de l'organisation d'un colloque intitulé « Sexe de l'espace, sexe dans l'espace » (ADES, 2008).
- 8 Les recherches des géographes français sur les sexualités ont d'abord surtout concerné les homosexualités, principalement masculines, féminines à un moindre degré. La prise de conscience des spécificités des rapports à l'espace liées à une condition minoritaire

n'est sans doute pas étrangère à cet intérêt, même si, en accord avec les géographes féministes anglo-saxonnes (Staszak *et al.*, 2001), l'on pourrait considérer que la condition minoritaire concerne aussi les femmes. C'est à deux chercheur.e.s qui se sont intéressé.e.s aux homosexualités masculines (S. Leroy) et féminines (N. Cattan) que nous devons *L'atlas mondial des sexualités* (2013). Plus récemment, les recherches ont été élargies aux sexualités *queers* (Borghini, 2014 ; Prieur, 2015). Quel que soit leur degré de rupture avec les théories féministes, ces travaux ont bénéficié des acquis des géographies féministes (Prieur, 2015). Des chercheur.e.s se positionnent aussi clairement dans la tradition matérialiste. Se limiter à envisager les sexualités sous le seul angle de la déviance par rapport à la norme hétérosexuelle reviendrait à négliger le caractère essentiel de l'expression sexuelle dans la construction des réalités sociales et spatiales. L'espace est le produit et le support de la reproduction des normes comme des rapports de domination. Pour C. Prieur (2015), les « géographies *queers* (...) ne doivent pas se séparer des problématiques identitaires, mais plutôt emboîter les échelles pour travailler aussi bien au niveau des relations de pouvoir interpersonnelles que des rapports de domination structurels ».

- 9 La dimension spatiale des sexualités et inversement la dimension sexuelle des espaces sont à questionner de la manière la plus complète qui soit et avec des objectifs multiples afin de mettre à jour des rapports sociaux et spatiaux insoupçonnés ou mal connus, de renouveler l'approche et les conceptions des espaces, des territoires et des mobilités, d'élargir et questionner les frontières disciplinaires. En outre, la sexualité recouvrant à la fois des pratiques et les identités des sujets, elle concerne potentiellement tout le monde et tous les lieux³. Il s'agit objectivement d'une question très générale : « elle relève du personnel et du collectif, de l'intime et de l'extime, du politique et du biologique, de l'économique et du culturel » (Leroy, 2015, p. 329). La question est assurément trop vaste pour un seul dossier thématique, d'où le choix de se focaliser sur les espaces publics, dans la double acception de cette expression. Au singulier, l'espace public relève de la sociologie et de la philosophie politique et est lié au débat, à la circulation des idées et aux relations sociales (Paquot, 2009). Au pluriel, pour la géographie et l'urbanisme, les espaces publics sont des lieux accessibles à tous et effectivement arpentés par les habitants ou d'autres individus. Dans les deux cas, au singulier comme au pluriel, l'espace public est indissociable d'un rapport à l'altérité. Cela permet d'envisager la sexualité à travers le prisme de la fabrique des identités individuelles, du déploiement des pratiques spatiales, de la construction du territoire par les acteurs. Bref, de couvrir les principales entrées de ce qui fait la dimension spatiale des sexualités :

- les rapports sociaux, avec notamment la question de la perpétuation des effets de domination de genre et de l'hétéronormativité dans l'inégal accès aux espaces publics et à leurs ressources, celle des espaces publics comme espaces de lutte des places mais aussi lieux de rencontres et d'adoucissement des rapports sociaux (Raibaud, 2008) ;
- les rapports aux normes et les territorialités : quelles sont les pratiques et les territorialités qui se déploient dans les espaces publics, en relation avec quelles identités, et quelles sont les inscriptions spatiales des sexualités minoritaires ou « dissidentes » selon l'expression de P. Hubbard (2000) ?
- les sexualités dans les revendications politiques et sociales, les résistances et mobilisations en relation avec l'espace public (droit à la ville, visibilité, manifestations festives mobilisant le corps sexué, performances, etc.).

- 10 Les six articles qui suivent permettent de décliner ces divers questionnements à travers des enquêtes de terrain originales ou, pour le premier article, à partir de la lecture géographique du film d'Alain Guiraudie, *L'inconnu du lac* (2013) : Jean-Marc Fournier montre la complexité des formes d'appropriation et de partage de l'espace que les dragueurs réalisent, jusqu'au plus petit échelon spatial, celui correspondant au corps du sujet. Emmanuel Jaurand reprend cette thématique de la sexualisation de l'espace public par un collectif d'hommes en la référant à un genre masculin de territorialisation, bien au-delà des limites de la subculture gay. Un même brouillage des limites entre l'espace privé et l'espace public est à l'œuvre à l'occasion des événements BDSM (Bondage, Domination, Sado-Masochisme) étudiés par Arnaud Alessandrin et Marielle Toulze : à propos de ceux de San Francisco et de Berlin, les auteurs évoquent une « révolusio[n] du sexuel dans l'espace public ». Forme de sexualisation de l'espace public urbain très ancienne, la prostitution de rue est cependant l'objet de politiques publiques répressives contre lesquelles les prostitué.e.s se mobilisent : avec le cas de Luxembourg-ville, Sibylla Mayer analyse les jeux d'acteurs à partir du point de vue des acteurs d'en bas et montre leur volonté de conserver leurs lieux d'activité. Face au risque de la stigmatisation, le sport LGBT étudié par Antoine Le Blanc s'organise à travers un petit nombre de lieux d'accueil qui reposent sur une logique hésitant entre visibilité communautaire et souci de discrétion. Cette question de l'affichage public de l'identité sexuelle a été renouvelée à l'occasion de l'ouverture du mariage aux personnes de même sexe en France : Pierre Verdrager montre les dilemmes auxquels sont confrontés les postulant.e.s à ce mariage, à travers des marqueurs et des détails finalement très révélateurs d'interrogations permanentes sur les normes sexuelles de l'espace public.
-

BIBLIOGRAPHIE

ADES, 2008, *Sexe de l'espace, sexe dans l'espace*, Cahiers ADES, n° 2, Bordeaux, CNRS/Universités Bordeaux 3 et Bordeaux 2.

BELL David, VALENTINE Gill (eds), 1995, *Mapping desires. Geographies of sexualities*, Londres/New York, Routledge.

BERDOULAY Vincent, 1982, « La métaphore organiciste », *Annales de géographie*, vol. 91, n° 507, p. 573-586.

BINNIE Jon, 2004, *The globalization of sexuality*, Londres, Sage.

BLIDON Marianne, 2007, *Distance et rencontre. Éléments pour une géographie des homosexualités*, thèse inédite de doctorat de géographie de l'université Paris 7.

BORGHI Rachele, 2014, « L'espace à l'époque du queer : contaminations queer dans la géographie française », *Revue PolitiQueer*, numéro de lancement, <http://politiqueer.info/numeros/rpqfrancofolles/espace-queer/>

CATTAN Nadine et LEROY Stéphane, 2013, *Atlas mondial des sexualités*, Paris, Autrement.

- COLLIGNON Béatrice et STASZAK Jean-François, 2004, « Que faire de la géographie postmoderniste ? », *L'Espace géographique*, vol. 33, n° 1, p. 38-41.
- DE MARTONNE Emmanuel, 1899, « Une excursion de géographie physique dans le Morvan et l'Auxois », *Annales de géographie*, vol. 8, n° 42, p. 405-426.
- « Débat : le postmodernisme en géographie », 2004, *L'Espace géographique*, vol. 33, n° 1, p. 6-37.
- FASSIN Éric, 2006, « La démocratie sexuelle et le conflit des civilisations », *Multitudes*, n° 26, p. 123-131.
- FRÉMONT Armand, 1982, *Algérie, El Djazaïr, carnets de guerre et de terrain d'un géographe*, Paris, Maspero / Hérodote.
- GENTELLE Pierre, 2006, « Le sexe, objet géographique ? », *Café géographique*, 22 octobre 2006, <http://cafe-geo.net/wp-content/uploads/51-Le-sexe-objet-géographique.pdf>
- GRÉSILLON Boris, 2000, « "Faces cachées de l'urbain" ou éléments d'une nouvelle centralité ? Les lieux de la culture homosexuelle à Berlin », *L'Espace géographique*, n° 4, p. 301-313.
- HUBBARD Phil, 2000, « Desire/disgust: mapping the moral contours of heterosexuality », *Progress in human geography*, vol. 24, n° 2, p. 191-217.
- JAU RAND Emmanuel, 2005, « Territoires de mauvais genre ? Les plages gays », *Géographie et cultures*, n° 54, p. 71-84.
- JÉGOU Anne, CHABROL Antoine et DE BÉLIZAL Édouard, 2012, « Rapports genrés au terrain en géographie physique », *Géographie et cultures*, n° 83, p. 33-50.
- LEROY Stéphane, 2005, « Le Paris gay. Éléments pour une géographie de l'homosexualité », *Annales de géographie*, vol. 114, n° 646, p. 579-601.
- LEROY Stéphane, 2015, « Tour d'horizon géographique, sociologique et politique des sexualités dans le monde », *Parcours. Les Cahiers du Grep Midi-Pyrénées*, n° 51-52, p. 329-348.
- PAQUOT Thierry, 2009, *L'espace public*, Paris, La Découverte.
- PHILO Chris et SÖDERSTRÖM Ola, 2004, « La géographie sociale : la société dans son espace », in Georges Benko et Ulf Strohmayer, *Horizons géographiques*, Paris, Bréal, p. 75-149.
- PRIEUR Charlotte, 2015, « Des géographies queers au-delà des genres et des sexualités ? », *EspacesTemps.net*, dossier : « Travaux », 20 avril 2015, <http://www.espacestemp.net/articles/des-geographies-queers-au-dela-des-genres-et-des-sexualites/>
- RAIBAUD Yves, 2008, « Masculinité et espaces publics : l'offensive des cultures urbaines », in Sylvette Denèfle, *Utopies féministes et expérimentations urbaines*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Géographie sociale », p. 141-152.
- RAIBAUD Yves, 2011, *Géographie socioculturelle*, Paris, L'Harmattan.
- SÉCHET Raymonde, 2009, « La prostitution, enjeu de géographie morale dans la ville entrepreneuriale : lectures par les géographes anglophones », *L'Espace géographique*, n° 1, p. 59-72.
- SÉCHET Raymonde, 2012, « De la place des femmes et de leur corps dans la géographie française : souvenirs et expériences personnels », *ESO Travaux et documents*, n° 33, p. 97-107.
- SÉCHET Raymonde et VESCHAMBRE Vincent (dir.), 2006, *Penser et faire la géographie sociale. Contributions à une épistémologie de la géographie sociale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Géographie sociale », 397 p.

STASZAK Jean-François, COLLIGNON Béatrice, CHIVALLON Christine, DEBARBIEUX Bernard, GÉNEAU de LAMARLIÈRE Isabelle et HANCOCK Claire (dir.), 2001, *Géographies anglo-saxonnes. Tendances contemporaines*, Paris, Belin, coll. « Mappemonde », 313 p.

SYMANSKI Richard, 1974, « Prostitution in Nevada », *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 64, n° 2, p. 357-377.

WERLEN Bruno, 2003, « Géographie culturelle et tournant culturel », *Géographie et cultures*, n° 47, p. 7-27.

NOTES

1. Malgré ses limites pointées par Staszak *et al.* (2001), l'adjectif est repris ici par commodité.
2. Voir le site Web de l'Institut du Genre : <http://institut-du-genre.fr>
3. Même ceux de la mise à l'écart volontaire de la vie sexuelle pour échapper à l'obligation du mariage et de l'enfantement. Voir Raymonde Séchet, « La sexualité, vecteur de l'utopie », in S. Denèfle (dir.), *Utopies féministes et expérimentations urbaines*, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 155-162.

AUTEURS

EMMANUEL JAURAND

UMR CNRS Espaces et Sociétés (ESO)
Université d'Angers Paris-Est Marne-la-Vallée
emmanuel.jaurand@univ-angers.fr

RAYMONDE SÉCHET

UMR CNRS Espaces et Sociétés (ESO)
Université d'Angers Paris-Est Marne-la-Vallée
rsechet07@gmail.com